

Reçu au Lieu

Numéro 78, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (78), 78–80.



Arnaud Labelle-Rojoux
Leçons de scandale

LEÇONS DE SCANDALE

ARNAUD LABELLE-ROJOUX

Yellow Now-Côté Arts, Liège, juin 2000

Une petite publication fort sympathique traitant du scandale, ou du moins de propositions artistiques théâtrales, musicales, médiatiques contre les normes de la morale. Arnaud LABELLE-ROJOUX, comme d'habitude, traite de tout, l'art n'est plus cet espace neutre autoréférentiel, il participe d'autres univers de symbolisation et les propositions artistiques sont des épiphénomènes qu'on peut appréhender dans d'autres types d'activités.

Cette publication traite évidemment de la notion de scandale, mais avec ironie, on sent chez l'auteur une réflexion sur l'univers moral comme organisation dominante totalitaire. Le discours, comme toujours, et le langage, comme toujours aussi chez LABELLE-ROJOUX, sont bien réglés et s'appuient sur une connaissance – et reconnaissance – des documents et informations, comme il se doit. Les exemples auraient pu être nombreux, de MANET à MUEHL à BLANCKART. Il s'agit d'un texte qui se sert de cas exemplaires pour poser la question de la norme, et des institutions qui établissent la norme. C'est d'ailleurs probablement pourquoi scandale est au singulier dans le titre *Leçons de scandale*. Les leçons au pluriel.

Donc, en plus d'informations, de cas précis, souvent présentés avec humour et ironie, le texte est un exercice philosophique : « Le scandale s'accorde mal avec la logique. La logique s'entend : le "bon" sens tout confort. Car il y a, même bizarrement défilé, même tarabiscoté, un fil rouge, énoncé dès les premières pages du livre : les grelots du scandale ne sont pas des accessoires de m'as-tu-vu habiles à rompre le train-train d'une scène artistique au littéraire à bout de souffle. Ce sont des signaux d'alerte nécessaires, inquiétants parfois, contre les conformismes et les intégrismes desséchants ou destructeurs d'où ils viennent. Ils participent alors de la fonction humiliante de l'art. » Bien dit. Mais l'humiliation, dans le bouddhisme, c'est une tout autre chose... J'ai énoncé, depuis de nombreuses années, lors de conférences :

« Il faut pouvoir s'enfoncer profondément dans la merde pour ressortir avec les ailes lumineuses. » Ce dernier livre de LABELLE-ROJOUX commente bien, et avec des exemples connus, le scandale, celui des *Demoiselles d'Avignon* de PICASSO, comme plein d'autres exemples. Il fait dire à FLAUBERT : « Le style, l'art en soi, paraît toujours insurrectionnel aux gouvernants et immoral aux bourgeois... Plus que jamais je crois à la haine inconsciente du style. Quand on écrit bien, on a contre soi deux ennemis : 1) le public parce que le style le contraint à penser, l'oblige à un travail ; et 2) le gouvernement, parce qu'il sent en vous une force... »

Bien documenté, joyeux, bien écrit, *Leçons de scandale* mélange les Sex Pistols aux BAUDLAIRE, JARRY, Présence PANCHOUNETTE, Oleg KULIK. Il parle aussi d'« une esthétique comportementale ». Il y a plusieurs informations, dont certaines doivent être connues, comme le cas d'Emmett GROGAN qui, « invité en 1967 à ce qui ressemble à un colloque de formation pour "révolutionnaires en peau de lapin" intitulé *Dialectiques de la libération* au Roundhouse de Londres (manifestation à laquelle étaient également conviés, notamment, Stockely CARMICHAEL, Herbert MARCUSE, Ronald LAING, Allen GINSBERG et Gregory BATESON), GROGAN fit en effet une communication enthousiaste sur l'énergie révolutionnaire de la jeunesse, devant un parterre fervent qui devait apprendre, après l'avoir applaudi à tout rompre, qu'il venait d'entendre un discours prononcé par HITLER au Reichstag en 1937 !... Le silence qui suivit pesa, on s'en doute, quelques tonnes. »

LABELLE-ROJOUX est un artiste multimédia qui comprend bien les relations importantes, pour les artistes, depuis les années soixante, des phénomènes musicaux et médiatiques. Il parle bien d'une *rock'n roll attitude*, comme de l'exposition *Quand les attitudes deviennent forme* (1969). Le scandale est une manifestation qui révèle « l'emprise implacable du contexte moral ou social sur la création, et ses conséquences sur les artistes ». Il ajoute que « l'indécence perçue n'est pas tant de nature répugnante des œuvres que dans la souillure intolérable du mot art. » On aurait affaire non pas au goût, mais à des définitions de l'art ! Toute proposition artistique ne serait alors qu'un commentaire sur l'art ! Mais le défi aux valeurs dominantes (aujourd'hui essentiellement véhiculées par les médias omnipotents et débilissants, télévision surtout) est le même. « Scandaleux, s'il ne naît pas toujours d'un jugement moral avoué, il n'échappe jamais à la morale. » Et cette belle phrase d'Antoine VITEZ : « Le théâtre n'est pas fait pour unir le public mais pour le diviser. »

Leçons de scandale est une morale de l'immoralité se fondant sur la responsabilité d'exécution du geste libertaire et les exemples sont nombreux. « Les récentes pressions procédurières aux États-Unis, d'un certain nombre de communautés (trois pelés et deux tondués suffisent), tentent de dicter à l'art, sous un prétexte plus ou moins justifié de dignité bafouée (le plus ou moins s'applique à ce genre de cas : une association d'obèses américaines tenta de faire retirer du dessin animé *Fantasia* de Walt Disney la séquence des hippopotames dansant en tutus, au motif qu'il y avait là une ridiculisation des gros.) » Scandale de quel côté, de quelle nature ? Et, à la fin de cette supersympathique publication, en repères, une liste d'actions ou scandales, de 1785 à 2000, de SADE à MUEHL. Il n'y a pas tout mais, pour une petite publication, c'est un contenu appréciable. Mais le vrai scandale, c'est PINOCHET, SUHARTO, PoI POT.

RM

On peut se procurer *Leçons de scandale* chez l'éditeur

Yellow Now
15, rue François-Gilon
B-4367 Crisnée, Belgique
ISBN 2-87340-147-8

ASIATOPIA 2000

C'est le « catalogue » de la Troisième Rencontre internationale d'art performance tenue à Bangkok du 17 au 19 novembre 2000. C'est organisé par Empower Foundation et Chumpon APISUK. Cette année, le festival incluait des artistes de l'« Ouest » en plus d'une sélection d'artistes asiatiques. Cette brochure présente les artistes, commente leur production et donne les adresses et les contacts des artistes. Ce n'est donc pas un ouvrage de théorie, mais c'est bien de voir que l'art performance est de plus en plus présent en Asie et particulièrement à Bangkok, ville des odeurs, des extravagances et de la présence corporelle. Cette année, le festival se tenait dans un petit parc, public donc, près de la rivière Chayo Praya. Puis une partie du festival, un échange Thaïlande et Japon, s'est également rendue à Korat et Chiang Mai.

RM



On peut contacter Asiatopia et Chumpon APISUK à

Concret House
57/60 Tivanond Road
Nonthaburi, 11000 Thaïlande

BARRACHOA

Symposium de sculpture et d'installation in situ, Carleton, 1997

C'est finalement sorti ! Près de quatre ans après la manifestation regroupant quatorze artistes, ce catalogue voit le jour. C'est le constat de l'événement tenu en août 1997 en Gaspésie, principalement à Carleton par la participation du centre d'artistes Vaste et Vague.

En introduction, Jacques BÉRUBÉ, qui agissait en tant que commissaire, argumente sur l'histoire et les tractations reliées à l'organisation de ce type d'événement. Dans un texte d'impressions, il fait la synthèse de *Barrachoa* d'une manière très « personnalisante ». Il dit : « Les souvenirs de *Barrachoa* me reviennent comme des flashes ! »

Puis c'est Carl JOHNSON qui fait un commentaire au sujet des œuvres, la plupart éphémères et/ou in situ : « L'art a respecté l'environnement d'accueil en conservant son statut éphémère, temporaire, adoptant l'attitude et l'humilité de toute existence. » JOHNSON traite chaque artiste et sa production en détail ; il fera de même au niveau des performances. Puis c'est un compte rendu photographique, noir et blanc surtout, qui commente les productions ; dix photos sont en couleurs.

Tout ceci est bien comme « commentaire » au sujet de ce symposium axé sur le rapport à la nature dans cette région du Québec, en plein été (août 1997).

Cependant, pourquoi ne pas illustrer le texte avec une sélection photographique plus nombreuse mais d'une manière moins austère ? Les projets des artistes in situ sont des expérimentations fort différentes des « œuvres » d'art traditionnelles et ce catalogue reste assez traditionnel là-dessus.

RM

On peut se procurer des copies de *Barrachoa* au prix de 15 \$ l'unité en écrivant à Vaste et Vague

756, Perron, C.P. 877
Carleton (Qc) G0C 1J0

Faites parvenir vos publications, cd et cd-rom pour recension à l'attention

de la rédaction. Tous les documents commentés dans cette rubrique

nous sont fournis en service de presse et sont par la suite

disponibles pour consultation à notre centre de documentation

(infos : 418.529.9680/edinter@total.net).

REÇU AU LIEU



BIENNALE DE TAIPEI 2000 : THE SKY IS THE LIMIT

Les commissaires de cette *Biennale de Taipei*, qu'on dit être la première à être internationale, car il y en eut d'autres mais à saveur plus locale, sont Jérôme SANS et Manray HSU. Cette Biennale fut présentée du 9 octobre 2000 au 7 janvier 2001, au Taipei Fine Arts Museum de Taipei. Trente et un artistes de dix-huit pays ont proposé diverses installations avec, comme thématique, « The sky is the limit ».

Quand on sait que Jérôme SANS travaille actuellement en codirection avec Nicolas BOURRIAUD pour un prochain musée des jeunes et du relationnel, on ne s'étonnera pas de vérifier l'axe général de cette Biennale : jeune et relationnel.

La brochure n'est pas le catalogue, qui n'est pas encore sorti, mais cette publication sommaire décrit et commente chaque artiste et sa production pour cet événement.

RM

Pour se procurer cette brochure, on s'informe sur le site, car je ne trouve pas l'adresse du Taipei Fine Arts Museum.

www.taipeibiennial.org

BOXON N° 7 POÉSIE (SONORE, VISUELLE... = ACTION)

Entre les mains, *Boxon* n° 7, une jeune revue (tout de même trois ans !) qui fait ses dents dans la poésie. Des créations se succèdent et d'une page à l'autre on retrouve les diverses approches de la poésie visuelle... en passant par quelques *partitions* de poésie sonore et par de la *photo-poésie*. De nombreux collaborateurs, de provenances et d'âges différents, contribuent à ce drôle de numéro.

Simple texture ou carrément discursif, le texte demeure omniprésent et toujours plutôt bref. Notamment, une intéressante entrevue avec Jean-Pierre BOBILLOT, « poète bruyant », au sujet de la poésie sonore, un *témoignage* sur les sensations éprouvées en situation de lecture, ainsi que quelques courts essais et articles concernant le colloque *Poésie sonore/poésie action* tenu à Crisy en août 1999 (des photos de l'événement en complètent la documentation). Reproduite au photocopieur, la brochure d'une soixantaine de pages en format A4 offre une bonne qualité dans la définition de ses images.

Mentionnons que la revue porte le nom du collectif qui la produit. *Boxon* est un collectif – hétérogène quant aux démarches – qui opère à Lyon dans les sphères de la poésie visuelle, cinématique, concrète, sonore et action. Glottes en stock, pour sa part, agit à titre d'association pour trois éditeurs spécialisés dans la poésie sonore ou visuelle : les éditions Manganèse, le site Internet T.A.P.I.N. et la revue *Boxon*.

Revenons à ce mouton noir. Non sans fantaisies éditoriales, le n° 7 de *Boxon* tranche, paraît-il, avec les parutions tant antérieures qu'ultérieures... Ach ! trop propre ! Périodicité : deux fois l'an (trois fois quand c'est possible). Et on peut déjà se procurer la prochaine...

André MARCEAU

Boxon/Glottes en stock
Gilles CABUT
90, rue Montesquieu
69007 Lyon
France
<http://www.multimania.com/tapin>

LA FIN D'UN MILLÉNAIRE, DERNIER ACTE

(Textes et documents) Jean-Jacques
LEBEL et Bernard HEIDSIECK

C'est un catalogue établi par le Ventabren Art Contemporain – que dirige Julien BLAINE dans le sud de la France – à propos de ces deux représentants de la poésie sonore et d'action, à l'automne dernier.

Il s'y trouve une documentation au sujet de HEIDSIECK et de LEBEL, liste des activités, publications, disques, bio et bibliographie, c'est assez complet, j'imagine, pour ceux et celles qui voudraient en savoir un peu plus sur le sujet. Quelques photos, documents, affiches et textes commentent l'itinéraire poétique de ces deux protagonistes de la poésie sur pattes.

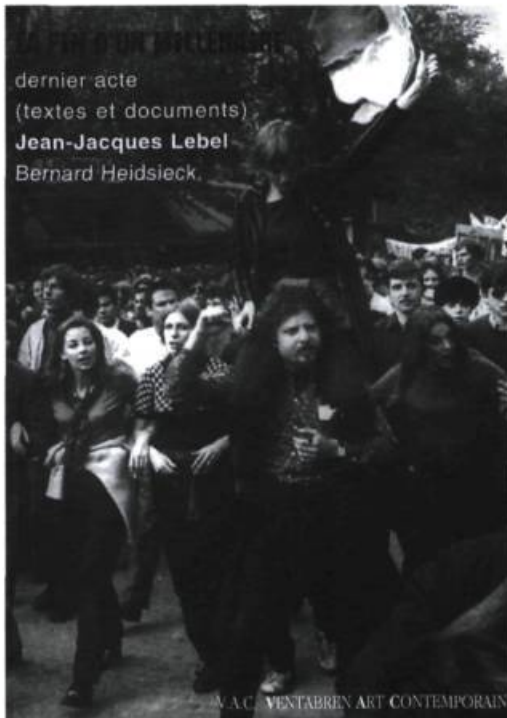
Plusieurs documents sont reproduits et certains sont fort intéressants : par exemple le tract n° 1 de mai 68, *Le Pavé*, où on sent bien l'atmosphère de l'époque !

En 1984, *Polyphonix* recevait un refus de la part de la direction des Relations extérieures pour une présentation à New York et à San Francisco. C'est donc dire qu'il y avait du travail à faire ! Et ce n'est pas terminé.

RM

Une sympathique publication qu'on peut se procurer en écrivant à Ventabren Art Contemporain. Voici un contact :

www.averse.com/v.a.c.



Chorus est une œuvre littéraire et sonore qui puise dans la langue comme matière phonétique. Comme toujours chez FONTANA, un travail professionnel, de la retenue, de la charge émotive bien dirigée. Mais une question... Pourquoi les jeux sont-ils numérotés en anglais ?

RM

On peut se procurer *Chorus*, édité chez Piero Manni, avec le CD, en écrivant à :

Piero Manni
Via Nino Bixio, 11/B
Lecce, Italie
ISBN 88-8176-171-8
pieromannisi@clio.it



Un roman sonore qui contient aussi un CD, avec trois pièces sonores du poète multimédia italien.

À l'écoute des pièces sur le CD, on redécouvre le protagoniste de la poésie sonore qui, à l'aide de superpositions, altérations, mixages divers, donne à la voix sa musicalité au delà du signe phonique : le jeu des voix !

La langue italienne porte tellement bien les couleurs et variations potentielles de la langue ! Fantasmagories, silences, voix agglutinées, charcutées, intimistes, expressionnistes, l'utilisation par FONTANA des matériaux phonétiques propulse le texte comme un travesti des zones corporelles, par la langue.

Le roulement des R, l'intervalle phonatoire accélère ou dynamise le système poétique comme un « opéra » ouvert, mais qui possède toutefois l'unité dans le dispositif sonore.

Il y a accélération et destruction du matériau phonétique et de sa livraison, et une musique concrétisant la langue dans la matérialité.

La poésie sonore de Fontana reste un très bon exemple d'un travail qui connaît, pour l'avoir bien expérimentée, la langue comme matière et matériau. C'est évident ! Trois pièces de *Voci* # 1-2-3, ceci totalise 32 minutes 43 secondes.

Le livre contient soixante-dix jeux littéraires qui sont le roman vocal d'ensemble. Chaque jeu doit être lu comme un extrait potentiellement sonore ou visuel. Le jeu 49, « La scène du silence », ne contient que des points alignés sur deux pages. Une ponctuation dans le déroulement, car il y a une séquence ! Dans le jeu 59, FONTANA n'est plus dans la langue, c'est du son !

SERGE PEY : SI ON VEUT LIBÉRER LES VIVANTS IL FAUT SAVOIR AUSSI LIBÉRER LES MORTS

Poèmes, articles, nouvelles, brouillons, images et bâtons du front de la poésie 1985-1998, Voix éditions.

En près de 500 pages, format livre « classique », c'est une sélection de diverses écritures par le poète occitan Serge PEY. Une écriture de la terre, des pieds, du souffle, où les mots s'installent comme des moments, des tranches en transition. Comment parler d'autant d'écritures et de sortes d'écritures ? Car pour Serge PEY, le travail poétique suppose de revenir à l'oralité et à la destitution du dogme académique. En entrevue il dit : « L'accès au poème n'appartient pas à l'ordre de la consommation culturelle mais à celui de la création, qui n'est pas une pédagogie mais une subension (sic) et une transgression. Le poète, pour exister, doit être libre dans un espace libre. L'infinité de la création s'oppose à la finitude de l'institution. »

PEY cherche, et trouve, dans les auteurs marginalisés, de BRUNO à Salman RUSHDIE. En passant, l'histoire de son soutien à la cause de RUSHDIE et sa condamnation à mort pour l'avoir soutenu, tout comme l'aventure manquée de son projet censuré par les autorités vertes à Kassel, figurent aussi dans le livre. Car la poésie est une attitude et une incursion dans les valeurs de la morale sociale et Serge PEY le sait bien. Ses actions sont poétiques et sa verve porte le désir d'action poétique.

« La poésie est contre toutes les inquisitions », dit-il. Et il y en a de multiples. Avec l'écriture de PEY, c'est le fait poétique comme praxis qui propose : « L'art est destruction et reconstruction, amour, questionnement symbolique de la société, renversement des évidences, liberté totale, création de situation. L'art est une respiration dans la contradiction. »

Si on veut libérer les vivants il faut savoir aussi libérer les morts

Serge Pey

Poèmes, articles, nouvelles, brouillons, images et bâtons du front de la poésie

1985-1999

Lire Serge PEY, c'est l'utilisation du temps dans le marquage des unités temporelles comme des unités de passage. Son écriture est plurielle parce que le fait poétique est au delà de l'écrit, c'est un processus animal en transit.

La pierre, le feu, l'eau, les arbres, le ciel, les motivations simples sont des énoncés de travail brut poétique. Serge PEY est poète à temps complet, il est un processus poétique en transformation ; c'est un « transformant ».

RM

On doit se procurer ce livre en écrivant à

Richard MEIER
35, rue de la Victoire
57950 Montigny, France
ISBN 2-9514799-6-4

GRAND TABLEAU ANTIFASCISTE COLLECTIF

Articles de Enrico BAJ, Laurence BERTRAND-DORLÉAC, Julien BLAINE, Robert FLECK, Annie GOUÉDARD et Jean-Jacques LEBEL.

Ce livre reconstitue avec précision l'aventure d'un tableau collectif saisi par la justice italienne en 1961, restitué en 1988, et dont tout, de son élaboration aux diverses tentatives de le donner à voir, indique autant que détermine l'extrême imbrication entre l'Histoire et l'autre, l'histoire même de ce *Grand Tableau Antifasciste Collectif*.

Côté Histoire : guerre d'Algérie. En France, on vote les pouvoirs spéciaux. Torture, viol et pelotons sauvages se multiplient. On a bien appris de la Gestapo. On a de bons élèves. et puis d'autres aussi... Maurice AUDIN. Et une majorité d'Algériens innocents des crimes dont on les accuse et au nom desquels on les tue. La justice n'est plus seulement expéditive. Elle n'est plus. La pire des propagandes va bon train : la France n'a jamais été si proche de Moscou. Dans la métropole, certains s'insurgent. Surréalisme déclinant, situationnisme, anarchisme, trotskisme... On se cherche dans la nébuleuse insurrectionnelle. Il y a le Manifeste des 121 ; la France se réveille en partie. D'autres dorment quarante ans de plus (cf fin de l'article...).

Côté histoire : après « Anti-procès 1 et 2 » (Paris et Venise), à l'occasion du troisième se tenant à Milan, une poignée de peintres – BAJ, ERRÓ, DOVA, CRIPPA, RECALCATI et LEBEL – érigent le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* (5 mètres sur 4 m), tableau « conçu et réalisé selon les principes de la souveraineté et de l'intersubjectivité. [...] Nous cherchions précisément à régler la mécanique du style et des individualismes en donnant libre cours à des pulsions picturales divergentes, conflictuelles, en tout cas plurielles », dira J-J. LEBEL.

Le résultat dépasse les attentes initiales, comme le châssis dont le tableau ne cesse de sembler s'émanciper : la rage et la spontanéité y élèvent la subversion à son plus haut degré. Tout

le sanguinaire et l'innommé de l'époque est investi de manière compulsive hors et contre la norme, dans une composition qui fait la part belle aux pratiques issues de l'avant-garde : collage, action-painting, etc. Les gestes se font *esth-éthiques*.

Le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* tord le cou, une bonne fois pour toutes, à la vieille querelle, encore vivace à l'époque, de l'art intemporel contre l'art de circonstance, qu'illustra la bataille de 1931 autour du poème « Front Rouge » d'ARAGON. Le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* renvoie dos à dos essence intemporelle de l'art et norme déterminée par un quelconque dessein de l'État (soviétique). Il n'en reste pas moins que ce coup de sang salvateur participa à la lapidation pulsionnelle des *valeurs* fascistes.

Côté Histoire : le tableau est saisi par la justice italienne pour atteinte à la morale, etc., à Milan, lors de l'exposition de 1961. Le livre fait le récit de cette saisie, lettres d'avocats et téléx de soutien à l'appui.

Côté Histoire : restitué à ses auteurs en 1988, le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* entame une édifiante épopée quant à sa possible exposition à Marseille. « L'imbroglie politico-artistique » débute. Le fait est que ce tableau resta occulté jusqu'en 1998, et ce pour d'inextricables raisons, sauf à penser qu'il subsiste encore aujourd'hui en France une censure larvée à laquelle celle de l'État, devenue trop visible, a cédé la place...

Ultime dégoût, histoire de se replacer dans le contexte : au moment d'écrire ces lignes, paraît l'interview du général AUSSARESSES, naguère (ou bien devrais-je dire naguère...) coordinateur des services de renseignements à Alger en 1957 (*Le Monde*, jeudi 23 novembre 2000), dans laquelle il déclare : « Je me suis résolu à la torture... J'ai moi-même procédé à des exécutions sommaires... » puis, plus loin, « si c'était à refaire, ça m'emmerderait, mais je referais la même chose car je ne crois pas qu'on puisse faire autrement... »

Désormais, c'est ce livre qu'il convient d'exhiber contre le fascisme à rebours.

Cyrille BRET
Éditions Dagorno
9 passage Dagorno
Paris XX^e
France
ISBN 2-910019-63-2

TEMPORALITÉ : LA CHAMBRE BLANCHE

Cette belle publication commente les activités tenues à La chambre blanche de Québec en 1998. D'abord, le projet métronome, qui consistait à réaliser une opération médiatique avec des artistes, le 12 janvier, date anniversaire de la fondation du centre, ceci en interactivité. « Chaque participant était ainsi invité à réaliser un autoportrait, à 21 h, heure de Greenwich, informé que ce geste s'inscrivait en simultanéité avec celui d'autres individus également conviés à l'événement », dit-on dans cette publication.

Puis, on relate les interventions des artistes présents à l'événement d'art *in situ* *Temporalité – Premières rencontres en arts visuels*, du 3 au 19 avril 1998, organisé par La chambre blanche.

Lisane NADEAU dit : « Dans notre optique, créer *in situ*, créer "dans le site", fut toujours et surtout créer en fonction d'une mise en situation, sorte de mise en abyme vertigineuse portée par une conscience critique du contexte d'inscription et de réception de l'œuvre. *IN SITU*, une situation donnée, un espace-temps donné. Nous avons voulu, dans le contexte de cet événement, mettre tout particulièrement en lumière le dialogue intime de ces deux paramètres. »

C'est le TEMPS qui est le lien des projets et on dit souvent que le passage de la modernité à la postmodernité serait aussi le passage de l'espace au temps. « Poser la question du temps relevait donc d'une lecture critique de nos modes de vie actuels », dit encore Lisane NADEAU. Les projets des dix artistes de *Temporalité*, soit Anne BARBIER, Gilbert BOYER, Murielle DUPUIS-LAROSE, Michael FERNANDES, Andrew FORSTER, Pierre GINER, Sheila NADIMI, Guillaume PARIS, Jocelyn ROBERT et Lyla RYE, sont commentés et un relevé photographique en noir et blanc ainsi qu'en couleurs illustre leur proposition.

Également dans cette publication titrée *Temporalité*, une information avec commentaires artistiques de divers auteurs au sujet des résidences solos de cette année 1998 dans l'espace de La chambre blanche à Québec : Bertrand R. PETIT par Anne-Marie NIMACS, Marielle MOSLER par Lisane NADEAU, François CHEVALIER par Guy SIOUI-DURAND, NEVA-GOTTHILF par Pierre RINGUETTE, Reva STONE par Carl JOHNSON, BGL par Patrice LOUBIER.

RM

Pour se procurer le catalogue et s'informer sur les activités de La chambre blanche :

La chambre blanche
185, rue Christophe-Colomb Est
Québec (Qc) G1K 3S6
Canada
ISBN 2-9800702-4-6

Temporalité

